



**Volière de production d'Unités Familiales de perdrix
rouges en milieu naturel :**
Méthode IMPCF : HQCD : Haute Qualité Cynégétique Durable

Rédacteurs : Jacques Roux et Jean-Claude Ricci. Octobre 2024

Sommaire :

.....Page 1

- Pourquoi des volières d'élevage pour la perdrix rouge ?Pages 2 et 3
- Comment procéder pour produire des oiseaux HQCD (Haute Qualité Cynégétique Durable) ?
 - Tout ce que l'on doit savoir sur la volière.....Pages 4 à 8
 - Le choix des reproducteurs, la nourriture, les soins vétérinaires.....Pages 8 à10
 - La période d'élevage des jeunes.....Page 11
- Conclusions.....Page 12
- Annexe : produits vétérinaires utilisés-aliments-tableau annuel.....Page 13
- Photos de volières et de paquets.....Page 14

Pourquoi des volières de production pour la perdrix rouge ?

La nécessité de tenter cette expérience nous est apparue suite aux premières années de l'étude consacrée à la perdrix rouge réalisée par L'IMPCF entre 2015 et 2021 sur le territoire de Montagnac situé dans le Gard. Il présentait l'avantage, sur environ 900 hectares, d'avoir d'une part, pour un tiers une zone agricole et pour deux tiers une zone boisée de type garrigue méditerranéenne, et d'autre part, d'être déjà pourvu d'aménagements ou d'outils de gestion (Cultures faunistiques, parquets de pré-lâchés, garennes clôturées, réseau d'abreuvoirs et d'agrains, réserves).

Grâce à la télémétrie qui consiste à équiper les oiseaux capturés sur le terrain ou lâchés à des fins de repeuplement, d'un émetteur radio qui permet leur localisation en nature, durant toutes ces années, au total 101 nids en cours de couvaison ont été localisés. Cela a permis de connaître les pourcentages de nids détruits par la prédation pendant la couvaison et de nids où les œufs ont éclos. Pour ces derniers, il a été possible également d'étudier l'évolution du nombre de poussins par adulte en fonction de leur âge jusqu'au comptage selon la méthode des IKPRV réalisé au mois d'août et complété par la télémétrie.

Années	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	Bilan
Nids détruits	4	5	3	6	17	11	12	58 soit 57,4 %
Nids éclos	3	0	2	12	12	10	4	43 soit 42,6 %
Nbre d'œufs éclos	36	0	24	140	151	111	35	497 soit 11,6 poussins/nid
Age ratio mi-août	0,1	0	0,4	0,8	1	0,6	0,4	Age ratio moyen 0,47

Deux éléments importants sont à noter :

- Bien que déjà très élevé, l'impact de la prédation sur les nids est minoré car les nids détruits avant le début de l'incubation ne sont pas détectables par télémétrie et donc non comptabilisés. La télémétrie permet de localiser un nid seulement quand l'oiseau commence à couvrir et reste donc immobile pendant plusieurs heures.
- Malgré un nombre moyen de jeunes par adulte relativement élevé à l'éclosion (11,6 par nid éclos), leur taux de survie au bout de deux mois n'est que de 4,1 %.

Le bilan de ces sept années est sans appel :

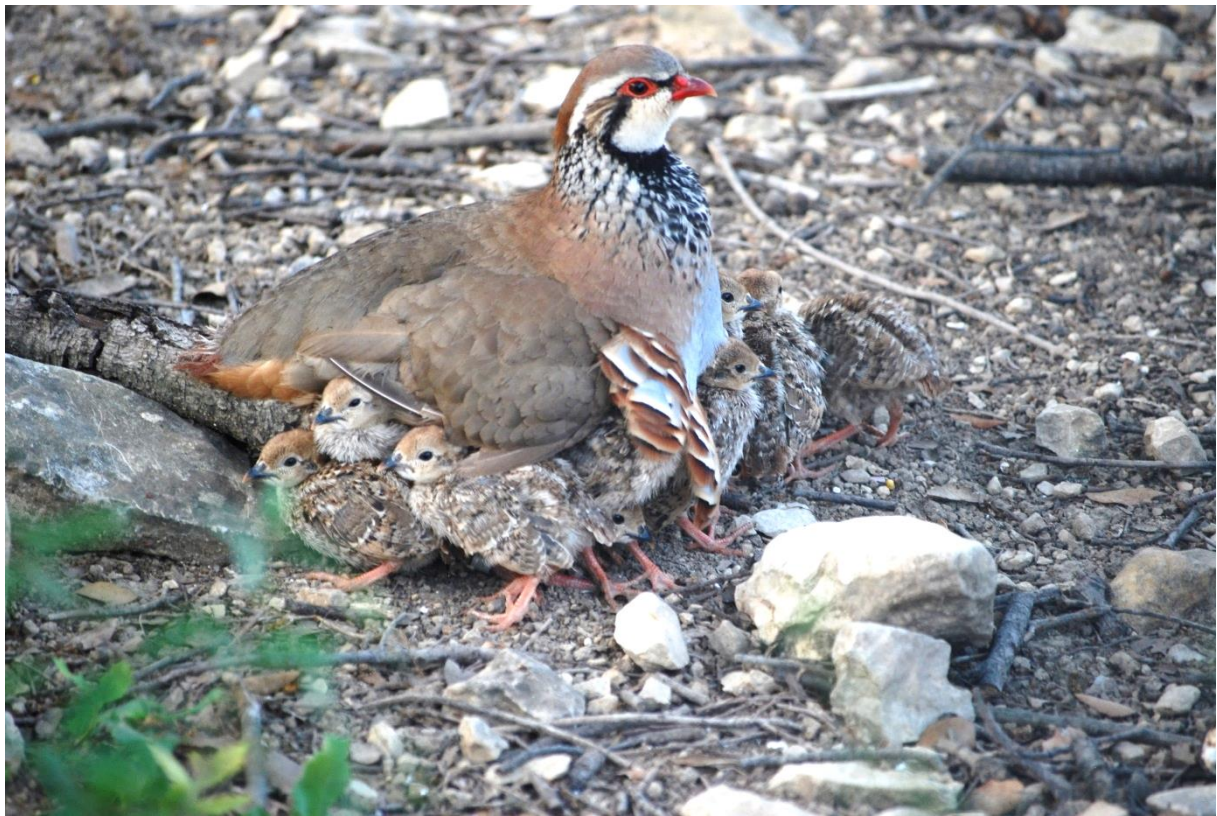
- **En nature, au moins 57 % des nids sont détruits pendant la couvaison (en réalité davantage),**
- **Seulement 4% de jeunes survivent deux mois après l'éclosion des œufs,**
- **La probabilité pour qu'un nid en nature donne un jeune survivant à deux mois est, au mieux, de 1,72% !!!!!**

Comment, dans ces conditions, est-il possible de reconstituer une population de perdrix rouges ? Naturellement, puisqu'un âge-ratio inférieur à 1 jeune par adulte ne garantit même pas le remplacement des adultes, c'est mission impossible !!! A brève échéance, c'est même la disparition de l'espèce dont il est question.

Tout en restant le plus proche possible des conditions naturelles de reproduction de l'espèce, nous avons cherché un moyen qui permet à la fois de protéger les nids de la prédation, et qui en même temps, limite la mortalité des poussins durant les premières semaines où celle-ci est la plus élevée.

Après cinq années de recherche, nous sommes en mesure de dire que le dispositif qui répond le mieux à ces attentes, ce sont les volières de reproduction réparties sur le territoire dans lesquelles un couple sera installé et protégé des prédateurs, de la ponte jusqu'à l'âge de 13-14 semaines des jeunes soit de février à août, période de libération de chaque Unité Familiale (parents et jeunes).

Adulte et poussins dans une volière : indispensables contacts sociaux.



Comment procéder pour produire des oiseaux HQCD ?

Avant d'aborder la mise en place de la volière, l'installation des oiseaux et l'élevage des poussins, il est indispensable de rappeler ce qui se passe en nature pour cette espèce de la fin de l'hiver à la fin de l'été.

Aux premiers beaux jours de février, la poule choisit un partenaire extérieur à sa compagnie pour éviter la consanguinité, le couple s'installe sur un domaine vital dont la superficie dépend de la qualité du milieu et de la densité des oiseaux sur ce territoire. Fin mars, elle commence sa ponte dans un premier nid (6 à 8 œufs). Dans un second nid, elle effectue une ponte complète de 14 à 16 œufs. Enfin elle revient finir sa ponte dans le premier nid et débute alors l'incubation simultanée ou presque du coq et de la poule. La télémétrie a permis de mettre en évidence que les deux nids se trouvent sur le domaine vital à une distance la plus grande possible tout en permettant aux deux partenaires de rester en contact vocal. Ensuite chaque adulte élève seul ses poussins, le regroupement en compagnie, les deux adultes et leurs poussins n'intervient que vers 4 à 5 semaines.

La connaissance de ces phases successives d'un couple de perdrix rouges durant cette période aide à comprendre et à anticiper les difficultés que l'on peut rencontrer lorsque le domaine vital de ce couple se réduit à l'espace d'une volière.

- **Tout ce que l'on doit savoir sur la volière :**

Le choix du lieu de son implantation est capital à double titre.

Tout d'abord, il faut bien sûr garder à l'esprit que les compagnies (Unités Familiales) sont destinées à être libérées. Il faut donc s'assurer que le milieu environnant est favorable à la perdrix rouge même s'il s'agit d'une espèce capable de s'adapter à une grande diversité de milieux et de climats.

Il faut surtout respecter scrupuleusement quelques règles lors de la construction de la volière faute de quoi le succès de la reproduction ou le comportement des oiseaux produits seront impactés très défavorablement.

Les parois horizontales et verticales :

Nous avons testé des volières de différentes hauteurs (80 cm à plus de 2m), avec des surfaces intérieures variables (16 à plus de 100 m²), y compris des modèles (3x8 m de Ducatillon ou Ferme de Beaumont) vendus en kit dans le commerce.

Bilan :

La forme idéale est le carré (minimum de périmètre pour une aire maximale). Il ne faut pas descendre sous les 25 m², la superficie optimale se situant autour de 50 m² et éviter les volières basses dans lesquelles les perdrix ne peuvent pas voler. Les parois verticales ainsi que la porte sont réalisées en grillage simple torsion doublées d'un grillage triple torsion 16 mm maximum ou grillage à

mailles soudées carrées de 10 mm. Un brise-vue de 60 à 80 cm de haut est installé sur tout le périmètre. La volière est couverte de filet petite maille anti UV ou filet pour ramasser les olives (éviter si la neige est fréquente). La porte, comme l'ensemble de la clôture, doit être parfaitement étanche dans les deux sens et s'ouvrir jusqu'au sol pour faciliter la sortie de l'Unité Familiale à pattes lors de la libération.

Les problèmes rencontrés :

- **Une superficie trop faible provoque systématiquement des problèmes au moment de la ponte où fréquemment la poule pond 28 à 30 œufs dans un même nid. Il n'est alors soit pas couvé soit le pourcentage d'éclosion est très faible.**
- **Une volière basse conduit les oiseaux une fois libérés, à privilégier l'immobilité ou la fuite à pattes et rarement le vol comme moyen de défense. Or selon le prédateur rencontré, c'est cette dernière option qui est la plus efficace.**
- **Des mailles de grillages trop grosses n'empêcheront ni les belettes ni les reptiles de rentrer dans la volière ni les poussins d'en sortir avec dans les deux cas des conséquences néfastes.**
- **L'absence de brise-vue rend les oiseaux trop nerveux vis-à-vis des prédateurs ou trop imprégnés par l'homme avec des conséquences immédiates ou différées sur la mortalité des oiseaux.**
- **Si la porte ne s'ouvre pas jusqu'au sol, la libération des oiseaux est plus compliquée à réaliser dans de bonnes conditions.**

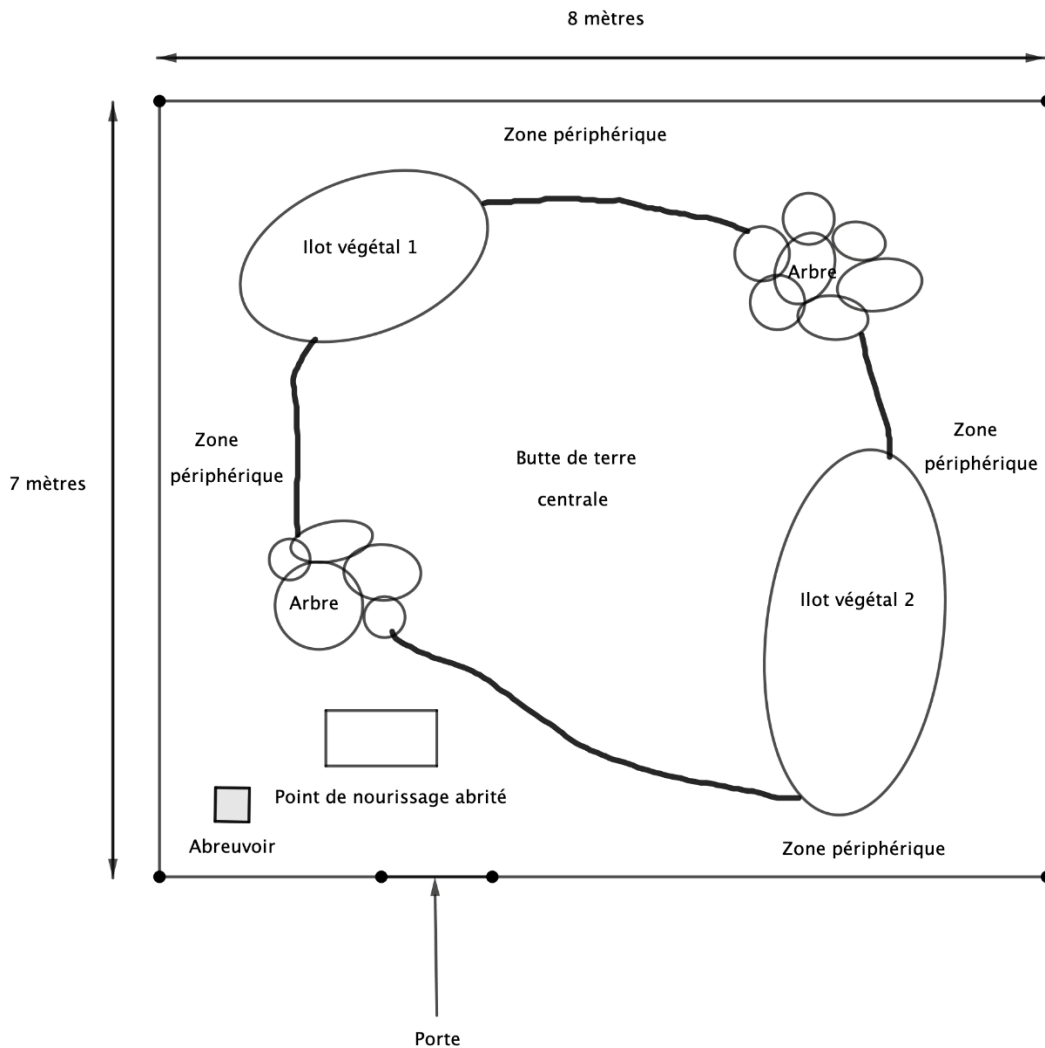
La végétalisation et le relief de la volière :

Il faut avoir à l'esprit que la volière doit être une réduction du domaine vital du couple avec des zones de gagnage, des zones de refuge. La perdrix est un oiseau qui fréquente les milieux ouverts ou semi-ouverts, elle privilégie souvent les zones ensoleillées à l'abri du vent.

La volière doit comprendre deux ilots les plus éloignés possible, de végétation basse d'une hauteur de 50 à 80 cm avec un recouvrement horizontal et vertical satisfaisants (au moins 70%) qui accueilleront les deux nids. La zone centrale peut-être plus ou moins végétalisée par exemple en semant du blé, du sarrasin ou des jachères fleuries. L'abreuvoir et l'agrainoir placés sous abri (Everite en fibrociment ou plaque de bois sur pieds) sont installés près de la porte, la porte est située du côté où on accède à la volière par l'extérieur.

La zone périphérique doit être la moins végétalisée possible afin d'éviter que la poule puisse y faire un nid. Le point le plus haut de la volière doit être dégagé, le coq aime bien dominer son environnement immédiat et voir arriver un éventuel prédateur. Les arbres servent à fournir une zone ombragée tout au long de la journée mais leur couverture ne doit jamais être totale. Ils servent également à soutenir le filet en cas de neige, les traversées du filet doivent être renforcées avec du grillage à cause du vent ou des prédateurs.

Voici donc ce que pourrait être une volière idéale :



Bilan :

L'agencement de l'intérieur de la volière conditionne directement la réussite de l'opération au moins autant que le choix des reproducteurs (voir paragraphe suivant). Il faut bien comprendre que la répartition spatiale des différents éléments d'une volière conditionne à la fois la réussite de la reproduction mais également le comportement des oiseaux produits.

En effet, si l'éducation des parents n'est pas la bonne, le comportement des perdreaux sera inapproprié vis-à-vis d'un danger et donc leur chance de survie ne peut être que très faible.

Les problèmes rencontrés :

- *S'il n'y a pas au moins deux ilots de végétation basse, la poule fait un seul nid de 28 à 30 œufs et on retrouve les mêmes problèmes que lorsque la volière est trop petite.*
- *Si la zone périphérique n'est pas dévégétalisée, la poule a de grandes chances de faire un nid contre le brise-vue. Les prédateurs extérieurs sont alors beaucoup plus tentés et n'hésitent pas à attaquer la clôture. Au mieux, le nid est abandonné, au pire, les œufs sont détruits et les reproducteurs tués.*
- *Une insolation insuffisante affecte d'une part la taille des pontes des deux nids et d'autre part réduit significativement la rapidité de croissance des poussins allant même jusqu'à augmenter le taux de mortalité.*
- *Si la surface végétalisée est trop faible, les adultes et les poussins n'ont pas la possibilité de se cacher. Ils ne réagissent plus du tout quelle que soit la nature du danger. Leur chance de survie une fois libérés est nulle. Aucun intérêt de produire des oiseaux mal éduqués inaptes à survivre en milieu naturel.*
- *S'il n'y a pas de relief dans la volière, la cuvette du nid est donc le point le plus bas. En cas de pluie, au mieux, le taux d'éclosion est très faible, au pire, l'adulte arrête de couvrir.*
- *Un excès de couverture végétale est très gênant car il incite les oiseaux à ne jamais voler et à privilégier l'immobilité comme moyen de protection. En fait, si le milieu est très fermé, on a les mêmes défauts sur le comportement des oiseaux que lorsqu'il est trop ouvert, on trouve les nids beaucoup plus difficilement et donc le début de l'incubation est souvent inconnu, ce qui est gênant pour l'alimentation des poussins. Il est très difficile de marcher dans une volière lorsqu'on ne voit pas sur quoi on pose les pieds. En fait, on ne maîtrise plus rien, en cas de problème, impossible d'intervenir.*
- *S'il y a un défaut dans la clôture, les poussins le trouvent très vite et s'échappent de la volière. Le problème est qu'ils ne retrouvent jamais seuls le trou pour revenir. Si on ne s'en rend pas compte rapidement, ils sont condamnés. Lorsqu'on arrive à proximité de la volière, il faut toujours écouter, dans cette situation, les poussins émettent des cris d'alerte facilement reconnaissables et les adultes sont nerveux voire agressifs.*

La protection des volières :

Il s'agit là d'aborder aussi bien la protection sanitaire de la volière liée à un usage répété et assez long d'un même lieu par les perdrix, que la protection vis-à-vis des prédateurs extérieurs à celle-ci. Concernant la première, un vide sanitaire de fin août à fin février ainsi qu'un épandage de chaux (On a utilisé avec succès du Saniblanco Vide Sanitaire) permettent de limiter efficacement les risques de contamination des oiseaux par le sol.

En revanche, en ce qui concerne la protection contre les intrusions de prédateurs, nous avons été confrontés très régulièrement à des attaques particulièrement pendant la période de nourrissage des jeunes carnivores (belettes, fouines et genettes) sans parvenir à trouver un mode de piégeage véritablement efficace.

Sans garantir une fiabilité totale, les dispositifs les plus prenants sont la chatière et la belettière en fausse entrée donc au niveau du sol, viennent ensuite les pièges en X sur les troncs d'arbre sur lesquels s'appuie la clôture. Le moyen le plus efficace que nous ayons trouvé, un peu par hasard, de protéger nos volières des petits carnivores est, une nouvelle fois,

l'épandage de la chaux en périphérie extérieure du grillage (Quelques millimètres à un centimètre d'épaisseur épandus au sol ou sur la végétation à renouveler après une forte pluie. A appliquer avec précautions : ne pas inhaler et porter des gants. Produit autorisé en agriculture biologique).

Bilan :

Une attaque sur une volière impacte forcément sa production surtout si le couple est détruit et que l'on n'a pas la possibilité de le remplacer. Mais même si c'est le cas, le nouveau couple mis en place n'a plus le temps matériel de pondre et couvrir deux nids. Une attaque peut réduire donc en fait d'au moins 50 % la production de la volière.

Par ailleurs, la prévention des problèmes sanitaires n'est pas à négliger car en cas de contamination, la mortalité est très élevée.

Les problèmes rencontrés :

- ***La chaux dissuade les petits carnivores d'attaquer la volière mais avec le temps, ses effets s'estompent, surtout en cas de pluies violentes ou répétées. Il faut donc veiller à maintenir cette protection au cours du temps.***
- ***La chaux est sans effet sur les chiens, et surtout les sangliers. Concernant ces derniers, il ne faut jamais mettre la nourriture trop près du grillage. Attention aux chiens qui divaguent, ils sont eux aussi capables de faire de gros dégâts.***
- ***Pour les problèmes sanitaires, il vaut mieux prévenir qu'essayer de guérir : on peut mettre en traitement préventif un anticoccidien ou un vermifuge dans l'eau de boisson ou la nourriture une fois par mois en alternance, utiliser du charbon de bois ou du vinaigre de cidre (2 ml par litre) dans le réservoir d'eau.***

Le choix des reproducteurs, l'installation des oiseaux, la nourriture et l'eau :

Lors de la première phase de l'étude de L'IMPCF, des perdrix de plusieurs élevages ayant suivi le protocole d'éducation (lots éduqués) ou pas (lots témoins) ont été lâchées en été sur l'ensemble du territoire et dans différents milieux. Le taux de survie ainsi que la participation à la reproduction l'été suivant ont été étudiés en fonction de l'éducation et de l'élevage d'origine pour chaque lot. Les résultats de cette étude sont extrêmement importants puisque d'une part, la participation à la reproduction l'année suivant le lâché varie de 20 à 80 % selon le lot d'origine, et d'autre part, ces reproducteurs, bien qu'issus d'incubation artificielle, respectent assez bien le processus du comportement reproducteur de l'espèce connu et décrit précédemment.

Nous avons également, à partir de la deuxième année d'existence des volières, pu tester les oiseaux issus de nos unités familiales de première et deuxième génération (Nous en sommes là). Même si cela demande à être confirmé car notre échantillon annuel est un peu faible (18 volières), il semblerait que ces oiseaux, pourtant issus de reproduction naturelle s'éloignent

du processus de reproduction de l'espèce avec des conséquences fâcheuses sur le nombre de jeunes produits par adulte. En effet, les poules sont de plus en plus nombreuses à effectuer une ponte complète d'un premier nid suivie d'une ponte complète dans un second nid. On pourrait naïvement penser que cela revient au même mais ce n'est pas le cas surtout pour des oiseaux forcés à cohabiter en volière. En nature les deux parties de l'Unité Familiale (femelle et mâle avec leurs poussins) ne se réunissent qu'à l'âge de 6 semaines, or en semi-liberté un décalage d'âge entre les deux provoquent de sérieux problèmes.

Quelle que soit l'origine des oiseaux, les couples doivent être mis en place au plus tard vers le 20 février soit environ un mois avant le début de la ponte des premiers œufs. Une nourriture spécifique en complément d'un mélange de graines naturelles (nous avons utilisé le Coustenoble mais il en existe d'autres) durant toute la période de ponte est indispensable. Il est illusoire de penser qu'un mélange de graines aussi riche soit-il puisse satisfaire les besoins en protéines nécessaires à la poule durant cette période. Cette nourriture sèche se présentant en général sous forme de granulés nécessite donc l'installation d'un abreuvoir avec réserve d'eau à proximité. La nourriture est donnée sous abri surtout le granulé qui se détériore très vite avec l'humidité (voir Annexe.2).

Bilan :

Il est primordial de bien choisir les reproducteurs car leur capacité à se reproduire va, selon leur provenance et leur mode d'élevage, du simple au quadruple. Il ne faut pas hésiter à demander conseil à d'autres gestionnaires de territoires ou tester soi-même différentes origines si l'on dispose de plusieurs volières. (Nous cherchons actuellement un élevage certifié qui nous permettra de disposer d'oiseaux participant majoritairement à la reproduction. Les coordonnées de cet élevage seront alors diffusées aux membres du CLUB PERDRIX).

Utiliser les perdrix produites dans nos propres volières comme futurs reproducteurs présente l'avantage de ne pas introduire d'oiseaux extérieurs au territoire ce qui peut faire courir un risque sanitaire non négligeable. Cela permet également d'utiliser des oiseaux élevés par leurs parents, on pourrait ainsi espérer qu'ils soient plus aptes à la survie en milieu naturel que des d'oiseaux d'élevages classiques. Malheureusement, il semblerait, mais cela reste à confirmer, que cela entraîne des complications que nous n'avions pas anticipées comme nous allons le voir dans les problèmes rencontrés.

Une nourriture adaptée conditionne la taille des pontes mais aussi la grosseur des œufs de la poule et donc la réussite de la reproduction.

L'avenir du futur de la méthode serait de tester l'origine locale des oiseaux présents sur le terrain ayant une bonne connaissance de l'environnement local. Nous suggérons donc aux instances cynégétiques (FNC-FRC) d'expérimenter scientifiquement et sous réserve de l'obtention des autorisations

administratives, l'efficacité de l'utilisation dans les volières de production-protection d'oiseaux capturés en nature au tout début du printemps sur le même territoire. Cette méthode a été utilisée dans le Monde pour reconstituer les populations de nombreuses espèces patrimoniales. La SCC de Montagnac est prête à accueillir cette expérimentation scientifique.

Les problèmes rencontrés :

- ***Certains reproducteurs testés s'avèrent incapables soit pour des raisons sanitaires soit parce qu'ils ont perdu les comportements innés de l'espèce durant la période de reproduction, de mener à bien cette phase avec succès : cela peut aller de l'absence de ponte à, au contraire, une ponte qui ne s'arrête qu'avec la mort par épuisement de la poule, des œufs déposés tous au même endroit (jusqu'à 50) ou n'importe où dans la volière, des oiseaux extrêmement nerveux (à éliminer) qui finissent tôt ou tard par se blesser ou qui délaissent leurs poussins.***
- ***Un pourcentage non négligeable de reproducteurs issus de nos unités familiales de première et deuxième génération respecte de moins en moins la ponte alternée des deux nids. Cela peut avoir plusieurs conséquences négatives : certains coqs dès le premier nid complet se mettent à le couvrir, les œufs du second nid n'étant pas fécondés, soit la poule ne les couve pour rien car ils ne sont pas fécondés, soit elle ne les couve jamais. Dans les deux cas cela divise par deux le nombre de perdrix produites pour cette unité familiale. Dans d'autres cas, la poule commence son second nid, et au bout d'un certain temps, le coq se met à couvrir le premier nid. Les œufs du second nid ne sont donc pas tous fécondés, le taux d'éclosion va donc chuter en fonction du moment où le coq se sera mis à couvrir. Les deux nids vont donc éclore de manière décalée. Or en nature, les deux adultes sont sensés se rejoindre au bout de quelques semaines. On observe ce phénomène en volière également mais dans l'espace restreint de celle-ci, les rencontres sont inévitables. Si l'éclosion des deux nids est trop décalée, la taille des poussins trop différente, il arrive que le coq (ou la poule) puisse tuer les poussins de l'autre adulte, voire même attaquer son partenaire. A ce stade, on ne peut que formuler des hypothèses sur les raisons de cette mutation rapide du comportement au moment de la reproduction alors que des décennies d'élevage avec incubation artificielle n'ont pas réussi à le faire disparaître. Cela mériterait certainement un programme d'étude. Il est vraisemblable que la ponte alternée des deux nids soit un comportement anti-prédation. Les volières étant en contacts répétés avec les prédateurs extérieurs sans qu'il y ait d'attaques, les perdrix ont peut-être intégré qu'ils ne présentent pas une menace. Dès lors, pourquoi conserver un comportement anti prédateur lorsqu'il n'y en a pas ? C'est une piste de réflexion...***
- ***Un aliment inapproprié provoque inévitablement la production d'une quantité d'œufs plus faible, également plus petits, et provoque l'épuisement progressif de la poule pouvant aller jusqu'à sa mort. S'il y a moins d'œufs couvés, moins de jeunes sont produits. Si les œufs sont petits un nombre assez élevé d'œufs ne se développe pas correctement et l'embryon meurt, certains poussins ne parviennent pas à casser leur coquille au moment de l'éclosion, d'autres nés trop chétifs ne survivent pas longtemps.***

- **La période d'élevage des jeunes :**

Là aussi, il est illusoire de penser qu'une nourriture exclusivement naturelle va pouvoir apporter aux poussins ce dont ils ont besoin pour se développer en semi-liberté. D'autant que ces besoins varient en fonction de leur âge. En revanche la mise à disposition dès l'éclosion d'un mélange de graines, de vers de farine vivants (durant au moins 4 semaines) est primordiale pour qu'ils soient capables de trouver leur nourriture une fois libérés. Nous utilisons quatre aliments successifs appelés de manière assez similaire par les différents fabricants : L'Eveil, les 8 à 10 premiers jours, l'Aliment Premier Âge (Top L) les trois semaines suivantes, l'Aliment Deuxième Âge miettes (Turbo L Mi) jusqu'aux 9 semaines de l'oiseau et enfin l'Aliment Deuxième Âge vermicelles (Turbo L Ve) jusqu'à 13 semaines. Les vers de farines achetés au Kilo se trouvent assez facilement dans un rayon pêche de n'importe quel grand magasin. Le mélange de graines est le même que celui donné aux adultes (Voir Annexe.2). Avant la période de reproduction, un passage tous les 10 à 15 jours est nécessaire. Il est toutefois très important de connaître avec précision le début de l'incubation de chaque nid. La période critique post-éclosion où il faut un passage quotidien dure 4 semaines. La période des éclosions est étalée sur un mois. Ensuite, on peut passer à deux passages par semaine jusqu'au jour du lâcher.

Bilan :

Une première tentative de production d'Unités Familiales avait été réalisée en 2010 sur le territoire de Lançon de Provence (13680) mais n'avait pu susciter la mobilisation de moyens humains et financiers durablement. Cette technique de production de perdrix rouges est à la fois passionnante et chronophage, surtout lorsqu'on s'occupe de 22 volièrès réparties sur 860hectares comme à Montagnac. Avec quelques volièrès cela devient très raisonnable. Les oiseaux libérés ont une cohésion et un attachement au lieu de naissance incomparable avec des perdreaux produits en élevage classique. En revanche, ils sont au moins aussi sensibles à la prédation que vos populations sauvages nées sur le terrain, cela ne vous dispense donc pas d'effectuer une campagne de piégeage sérieuse avant de libérer vos Unités Familiales. Par ailleurs cette méthode de reconstitution des populations est à privilégier sur les secteurs de votre territoire qui n'accueillent pas de couple sous réserve que le milieu y soit encore favorable. Vous éviterez ainsi des conflits de voisinage qui perturbent la reproduction.

Les problèmes rencontrés :

- ***Il n'est pas rare que des poussins s'échappent lors des premiers jours, si l'on s'en rend compte, il est assez facile de les récupérer. En revanche, s'ils réussissent à s'échapper après deux ou trois semaines, il sera plus aisé de les rattraper en utilisant une chatière posée le long du grillage ou en fausse entrée qu'en courant derrière.***
- ***Comme les éclosions sont étalées dans le temps, il est indispensable de faire un calendrier pour savoir avec certitude quel aliment donner à quelle volièrè.***

- ***La phase critique correspond, comme en nature, aux trois premières semaines de vie des oiseaux. Les risques sanitaires augmentent d'année en année car on utilise toujours le même sol et même en désinfectant ou en réalisant un vide sanitaire de 6 mois, les risques d'épizooties sont réels. Dans certains cas le taux de mortalité peut réduire à néant le travail réalisé. Il est toujours préférable d'utiliser préventivement que curativement les produits vétérinaires (anticoccidien, vermifuge une fois par mois en décalé de 15 jours) pour éviter d'avoir à soigner des oiseaux malades (voir Annexe.1).***

Conclusions :

Ce procédé de reconstitution des populations de perdrix rouges présente l'avantage de libérer des oiseaux ayant un lien social extrêmement fort. Ce sont de véritables compagnies (Unités Familiales) où le coq et la poule remplissent leur mission d'éducation. Seule la proximité des parents durant les premières semaines suivant l'éclosion ainsi que la protection totale des unités familiales des prédateurs jusqu'à leur libération diffèrent des conditions de vie naturelle de l'espèce. Nous avons vu comment limiter l'impact que pourraient avoir ces deux points sur le succès de l'opération (Voir le bilan de production en Annexe.3).

Nous avons déterminé de manière assez complète les critères qui permettent d'optimiser cette démarche : implantation et caractéristiques de la volière, choix des reproducteurs, nourriture des oiseaux en fonction de la période, soins vétérinaires. Il faut bien être conscient que cela représente du travail de février à septembre et que si l'on néglige un seul paramètre, cela peut remettre en cause totalement la réussite de l'opération. Cela nécessite donc d'avoir du temps, d'être passionné et motivé par ce que l'on fait, d'être observateur mais aussi d'avoir des moyens financiers conséquents au moins pour la phase initiale d'implantation des volières. Cette technique de production de perdrix rouges n'est ni facile, ni à la portée de tout le monde ni même applicable sur n'importe quel territoire. Elle répond en revanche parfaitement au souhait de vouloir renforcer et reconstituer des populations de perdrix rouges avec des oiseaux de qualité dont le comportement se rapproche réellement des standards de l'espèce.

On a par ailleurs suggéré aux instances cynégétiques (FNC-FRC) d'expérimenter scientifiquement l'utilisation selon cette méthode d'oiseaux capturés en nature sur le même territoire.

Pour finir, même si nous ne l'avons pas testé, pourquoi ne pas imaginer que l'on puisse utiliser de telles volières pour d'autres espèces comme la perdrix grises ou le faisan dans des régions traditionnellement favorables à ces deux espèces ?

L'Avenir du Futur



Annexes :

1. Les produits vétérinaires utilisés.

Alazol pour la mortalité juvénile des poussins 2 ml par litre pendant 7 jours.

Traitement à faire dès l'éclosion durant les quatre premières semaines.

Trisulmix (anti coccidien) 2 ml par jour pendant 2 à 4 jours. **Traitement à faire une fois par mois en alternance avec le vermifuge.**

Biaminthic (vermifuge) 1 ml par litre pendant 5 jours. **Traitement à faire une fois par mois en alternance avec l'anticoccidien.**

2. L'alimentation.

Il est illusoire de nourrir les oiseaux dans un espace clos uniquement avec une alimentation naturelle aussi diversifiée soit elle. Toutefois, un mélange de graines doit être présent dans la volière durant toute la période de captivité.

Les aliments utilisés sont ceux de la marque Evalis. Il en existe des équivalents chez d'autres fabricants.

Durant la période de reproduction, et jusqu'à la fin de l'incubation au moins, L'aliment PERF est utilisé.

Pour les jeunes, quatre aliments sont utilisés successivement :

. La première semaine (jusqu'à 10 jours), on doit utiliser l'aliment 1^{er} âge EVEIL .

. De 1 à 5 semaines, utiliser l'aliment 1^{er} âge TOP L.

. De 6 à 8 semaines, utiliser l'aliment 2^{ième} âge TURBO L Miettes.

. De 9 semaines à la libération des oiseaux, utiliser l'aliment 2^{ième} âge TURBO L Vermicelles.

Durant les phases de transitions, mélanger les deux aliments concernés.

3. Production de 2021/2022 à 2024/2025.

PRODUCTION D'UNITES FAMILIALES SELON LA METHODE IMPCF-HQCD PAR LA SOCIETE DE CHASSE DE MONTAGNAC (30354) AU COURS DES 4 DERNIERES SAISONS DE CHASSE

ANNEE CYNEGETIQUE DE PRODUCTION	NOMBRE TOTAL D'OISEAUX LIBERES ADULTES ET JEUNES	NOMBRE DE VOLIERES ET DE PARQUETS UTILISES
2021/2022	196	22
2022/2023	293	22
2023/2024	177	22
2024/2025	242	22

PARQUET 4m x 4m : surface limite pour une UF complète.



GARENNE TRANSFORMEE EN VOLIERE(60-80m²) : EXCELLENT



VOLIERE EN KIT AVEC CHAUX VIVE : 8mx3m JUSTE SUFFISANT

